

L'atelier d'écriture c'est aussi accepter d'entrer parfois dans une part très intime de soi et ce sujet de rentrée l'est particulièrement pour moi. Ecrire sur un père, une mère qui a existé ou pas est toujours possible mais quand les mots prennent une appellation affective comme papa ou maman cela renvoie à l'enfant que l'on a été et que nous sommes toujours quelque part en nous. Mon Père, ce papa a été présent pendant mes quatre premières années, très fier de son premier enfant, sa fille, papa très aimant mais malheureux d'avoir perdu son épouse bien-aimée lors de cette naissance souhaitée par tous deux, c'était fin 1944...

Puis il est parti, laissant sa fille chez la tante et n'a pas donné de nouvelles pendant 2 années. De Papa avec cette grande majuscule il est devenu 'ton père 'ou 'son père 'dans les conversations de famille, parfois suivi de 'son père l'a abandonné "elle est orpheline '. Par deux fois il a tenté de me reprendre mais ma tutrice légale a refusé. Pourquoi ? N'ayant pas de famille de son côté, je n'entendais aucun avocat de la défense, plutôt des silences appuyés ou des regards gênés ou compatissants. Tout cela semblait porter le poids d'un secret de famille sur le pourquoi de son départ et sa mise à l'écart.

Trente ans plus tard grâce aux progrès des télécommunications j'ai pu réemployer le mot papa au téléphone tout naturellement. On ne peut effacer les années de manque, seulement réparer un peu la fêlure. Nous avons correspondu pendant quelques mois où il m'a dit ce que je souhaitais tant entendre : - qu'il ne m'avait pas abandonnée - qu'avec ma mère il avait vécu sa plus belle histoire d'amour et qu'il me dirait plus tard pourquoi il était parti. Il était très heureux d'apprendre qu'il était grand-père

Nos vies ne se sont pas rejointes, chacun de nous avait recréé une famille et nos conjoints réciproques ne souhaitaient pas nous accueillir ensemble. A ce moment j'ai désiré fortement avoir un troisième enfant qui serait l'enfant de la réconciliation, ma deuxième fille est née quelques mois plus tard, il ne l'a pas su. Ensuite que faire de tout cela ? Se sentir apaisée et conserver le meilleur J'ai eu un papa qui m'a aimée, j'ai des souvenirs très heureux de cette petite enfance où il était assez indulgent mais juste aussi dans mon éducation.

Je ne le juge pas, je ne lui en veux pas. Mais je sais que le poison du syndrome de l'abandon est toujours infiltré quelque part en moi et qu'il a été transmis aussi à mes filles. Notre vie nous devons parfois la bâtir parfois seuls par des envies, des projets, des actes. Attendre inactif, un signe, un retour peut être le pire poison Le rêver oui, pour le plaisir du rêve mais rester conscient de la réalité.

Michelle